



UNIVERSITE DE METZ

UFR LETTRES ET LANGUES

DEPARTEMENT DE SCIENCES DE LANGAGES

Construction de l'identité féminine

à travers les proverbes

LACHHAB Touria

Université de Metz

Plan du travail

Introduction

Objectif du travail

1- Les proverbes qui révèlent un aspect pessimiste de la nature de la femme

La femme est symbole de méchanceté

La femme est symbole de trahison

La femme et le bavardage

2- Les proverbes comme actes de discours montrant la revanche de la femme

Le mariage traditionnel au Maroc

La vie commune après le mariage

La femme et la beauté

Conclusion

Introduction

Notre communication portera sur la définition de la construction de l'identité féminine à travers la circulation des proverbes, qui sont d'un côté des énoncés brefs, souvent rythmés par des rapports de sonorité, et d'autre part se présentent comme des arguments irréfutables et signes d'autorité, surtout pour certaines couches sociales, en l'occurrence la femme âgée, symbole de la sagesse dans la société marocaine. En effet, les femmes âgées sont les dépositaires du savoir traditionnel exprimé par le truchement de proverbes et dictons en entamant leurs propos par : « *nos illustres ancêtres ont dit* » ou « *Ils ont dit jadis : /qalu zman/...* » Des formules imprégnées du mystère venant de l'orée des temps qui suscitent parfois un respect presque religieux du propos à dire, d'où leur acceptation par un grand nombre d'individus de tout âge. La contradiction est que c'est la femme qui contribue à perpétuer les conditions qui la maintiennent soumise et dépendante vis -à-vis de l'homme dans cette société.

Objectif du travail

Ce travail consistera à présenter, dans un premier temps, l'image traditionnelle de la femme marocaine telle qu'elle apparaît dans les proverbes, puis montrer dans le même temps comment la femme se sert des proverbes pour appuyer ses discours, exprimer ses sentiments tout en transformant à son profit leur contenu sémantique négatif à son égard.

Le choix des proverbes s'est imposé à nous par leur ancienneté, par leur supposée crédibilité tirée de leur origine commune collective et de leur ancrage dans les valeurs populaires. Un autre argument milite en faveur de ce choix, c'est que les proverbes se définissent comme un énoncé sémantiquement autonome, c'est-à-dire qu'ils véhiculent un message achevé à sens métaphorique qui vise chez certaines couches sociales (populaire, conservatrice..) une généralisation abusive afin de garder la femme sous le joug masculin. En outre, ils sont faciles à retenir et à utiliser comme armes contre les plus démunies matériellement et intellectuellement.

1- Les proverbes qui révèlent un aspect pessimiste de la nature de la femme

Tout être humain porteur d'une culture déterminée s'est construit une identité qui lui permet de communiquer au quotidien avec ses semblables. Abstraction faite de l'appartenance à tel ou tel milieu intellectuel, matériel, géographique...A travers les proverbes et les dictons, différentes identités se démarquent que l'on retrouve dans les exemples qui suivent:

La femme est symbole de méchanceté

[bħal luqida tqisha teŠEal mEak]

« Elle est comme une allumette, si tu la touches elle te brûle »

Le proverbe commence par une séquence comparative introduite par l'élément « *comme* ». Cette séquence contient la matière « *allumette* » qui est susceptible de provoquer un feu à tout moment. Le verbe « *brûler* » vient renforcer l'objectif de l'allumette qui réfère à la mariée ou à la femme en général. Celle-ci est forcément une femme méchante et dure. Elle cherche délibérément la dispute le plus souvent de façon ouverte et agressive.

Il ressort de ce proverbe que le point commun entre le comparant explicite (allumette) et le comparé implicite (la femme) est la notion de douleur et de peine.

[kid nsa qwi / kid Šitan dEif]

« Les femmes sont plus rusées que Satan lui-même »

La substance du contenu de ce genre de proverbe donne à la femme une image négative d'elle même de sorte qu'elle se sentira comme une copie de Satan. En effet, il la présente comme un être sarcastique, pervers, dépravé puisque ses ruses, ses coups bas sont plus maléfiques que ceux du diable. Il la dote de caractéristiques qui peuvent engendrer chez certaines d'entre elles un comportement négatif qui relèverait pour elle de l'inné.

La femme est symbole de trahison

[nsa sfina men loud wa rkeb fiha mefgoud]

« La femme est comparée à une barque en dérive »

La femme est ici présentée comme ''sfina (barque...)'', fragile, pas sûre d'elle, écervelée et celui qui lui fera confiance sera perdu. La référence de la barque connote le danger de la mer comparée à la femme. Culturellement la mer est présente dans la mémoire collective de notre société pour des raisons surtout géographiques. Ces caractéristiques traditionnelles de l'identité féminine, présentées par les proverbes et les citations, sont universelles. Elles opposent paroles / faits, confiance / trahison / infidélité, rancune / gentillesse, bavardage...

La femme et le bavardage

Si l'homme a été créé avant la femme, c'était pour lui permettre de placer quelques mots (Jules Renard)

[tleb ray mratek, u ma dir brayha]

«Demande à ta femme son avis, mais ne le prend pas en compte »

Toutes ces attributions dégradantes sont l'apanage des femmes et les jeunes garçons ou filles sont sensibilisés à ces expressions communes, ce qui engendre chez les jeunes garçons des réflexes et des comportements anti féministes et chez les jeunes filles un comportement de soumission. Déjà au quotidien, la jeune fille marocaine se voit servir après son frère si ce n'est pas elle qui le sert. Le vécu quotidien vient s'ajouter au culturel hérité pour forger l'identité de la future mère.

2- Les proverbes comme actes de discours montrant la revanche de la femme

D'une manière générale, les proverbes révèlent un aspect négatif vis-à-vis de la femme ; néanmoins, elle réussit à les contredire à travers des propos et d'actions audacieuses (parole populaires, dictons, proverbes...).

Comme les proverbes se présentent comme des arguments irréfutables et signes d'autorité, la femme s'en sert dans ses discours, comme armes, pour se défendre, s'imposer, se sentir reconnue au sein d'un groupe ainsi obtenir ce qui lui revient de droit. Par ailleurs, le proverbe est fixe, relativement, comme dit Meschonnic, et il est dit souvent avec une intonation particulière qui le sort du contexte, sa fixité est tenue par « son originalité prosodique », comme dit Malinowski des formules magiques.

En effet, suite à certaines situations de la vie quotidienne dans lesquelles se retrouve la femme quelques fois, elle se sent obligée de se défendre, d'exprimer son avis, malgré qu'elle n'ait pas le même statut que l'homme dans notre société (le droit à la parole).

Le mariage traditionnel au Maroc

Un phénomène frappant dans les pays en voie de développement comme le Maroc, est le mariage forcé. Jadis, la femme n'avait pas le droit de choisir son mari, elle était obligée de se soumettre à la volonté de ses parents et d'accepter, tel qu'il est, le mari proposé. Alors que la plupart des femmes d'aujourd'hui, peut choisir son mari, à tel point qu'elle peut imposer à ses proches un vieil homme sans attrait physique pourvu qu'il soit riche (comme c'est la mode de nos jours). Ainsi, la jeune fille à qui les parents proposent un homme bien pour eux, jeune... mais qui n'est pas assez riche, refuse le mariage et appuie ses propos par l'énoncé suivant en:

[wallah Ši sak 3wež la Eallaqtu]

« Je jure que jamais un "sac tordu" ne sera suspendu à mon cou »

Ici, le sens métaphorique de l'expression « sac tordu » est homme pauvre.

Ce proverbe constitue, en quelque sorte, la revanche de la femme moderne. Elle est plus libre et peut choisir le meilleur parti pour elle.

La vie commune après le mariage

Une autre situation assez frappante au Maroc, toujours dans le cadre du mariage, c'est la cohabitation de la nouvelle mariée avec sa belle famille et les problèmes qui en découlent après.

En fait, une fois mariée, la femme doit faire face à la vie commune avec la famille de son mari. Elle est appelée à diriger et organiser sa nouvelle demeure, où elle rencontre plusieurs problèmes qui provoquent des tensions au sein du couple. La cause de ses problèmes vient de toute la famille surtout de la belle-mère et des belles-sœurs et qui l'inondent de remarques mais surtout de reproches en rapport à tout ce qu'elle fait et comment. Alors que l'espoir de la jeune fille en ayant hâte de se marier était de trouver dans son foyer conjugal, le bonheur et moins de corvées que chez ses parents.

Elle dit l'énoncé suivant pour exprimer sa déception, vis-à-vis d'un changement qui ne lui apporte rien de nouveau. Ce proverbe fait allusion à la mésentente et conflit permanent entre la belle-mère et la bru.

[lham lmanħus f dar bba lqitu fdar lEris]

« J'ai trouvé chez mon mari les malheurs que j'avais cru laisser chez mes parents »

Tel est le cadre de la vie affective de certaines femmes mariées dans la société marocaine.

La femme et la beauté

Dans la société marocaine, il sous entend une préférence pour la femme « étoffée » et grasse. Etre maigre pour une femme marocaine n'est pas une fierté ni un atout, c'est presque un défaut qu'elle doit cacher ou tout simplement justifier.

Ainsi, pour que la femme chétive se défende ou réponde à certaines remarques, injures ou reproches dans ce sens, elle dit ce proverbe suivant afin de justifier sa maigreur excessive.

[lbanna fleEdam]

« La saveur est dans l'os »

Conclusion

D'une façon générale, ces identités féminines véhiculées par ces proverbes sont marquées par la ruse, la méchanceté, la passivité, l'agressivité... Toutefois l'identité n'est heureusement pas définitive et qu'elle est au contraire en perpétuelle construction, d'autant plus que le monde connaît actuellement un changement permanent et l'on souhaite que la jeune fille marocaine prenne conscience qu'elle n'a pas de possibilité d'actions et qu'il est temps qu'elle bouge. Qu'elle aspire à se construire une nouvelle identité à travers des actions audacieuses qui vont lui permettre de se trouver, se connaître, connaître les autres, d'obtenir ce qui lui revient de droit et surtout de s'identifier à son égal du sexe masculin et ainsi participer activement au changement des mentalités afin d'éradiquer cette dichotomie féminin/masculin.

En effet, la recherche de la justice, le refus des inégalités et la lutte contre les stéréotypes convergeront vers la constitution d'une personnalité d'un individu complet et mèneront vers l'émergence de nouvelles identités féminines marquées par l'autonomie, l'épanouissement en adéquation avec l'évolution du statut de la femme, en l'occurrence le nouveau code de la famille. (Au Maroc), LA MOUDAWANA

Références bibliographiques

- Anscombre J.C, 2000 « Parole proverbiale et structures métriques », *Langages*, n° 139, pp.6-27.
- Bouarich. H , Zanfoukh. O ,2006 « Les stéréotypes et représentations des femmes veuves / divorcées dans le gharb marocain », Actes du colloque international sur la stéréotypie. Edition le fenec, casablanca
- Boyer. H.(2001) « La compétence ethnosocioculturelle », Montpellier III. F.D.M. n°272m p.41-44.
- Derône S. , (1998) « Représentation de l'autre et stéréotypes », St Cyr Coetquidan
- Galisson R., (1987) « Accéder à la culture partagée par l'entremise des mots à charge culturelle partagée », *Etude de Linguistique Appliquée*, n°67 juillet-septembre
- Kleiber G, (2000) « Sur le sens des proverbes », *Langue française* n°139, pp.28-39
- Michaux , C.(1999): « Proverbes et structures stéréotypées ». *Langue française* n°123 septembre.
- Porcher, L.(1986.) « Pédagogie interculturelle et stéréotypes ». Clé International
- Schapira C, 2000 « Proverbe, proverbialisation et déproverbialisation ». *Langages*, n°139, p.69-88.